

« Pour ses quinze ans, Expoésie innove en présentant une exposition collective au MAAP. Vous êtes invité à enjamber allègrement la Méditerranée, pour prendre des nouvelles de l'art africain actuel, et décoller certaines étiquettes qui figent souvent la perception de ce continent. L'exposition s'appuie principalement sur la riche collection de Guy Lenoir, mais aussi sur le fonds de l'association bordelaise MC2a (Migrations Culturelles aquitaine afriques), dont il est le directeur artistique. Le festival et le musée tiennent ainsi à éclairer les liens que Guy Lenoir, homme de théâtre et d'échanges, metteur en scène d'auteurs du continent (Labou Tansi, Tutuola, Alem, Efoui, Zinsou, Kwahulé), n'a cessé de tisser avec l'Afrique, dans l'esprit d'une humanité sans frontière.

William Adjété Wilson, présent à l'exposition, a réalisé cette année l'affiche du festival. Ce plasticien d'origine franco-bénino-togolaise développe un travail en relation avec des artistes et des artisans, en Afrique de l'Ouest et en Haïti. Il collabore régulièrement avec des artistes de la scène (Mory Kanté, Rita Mitsouko pour le clip de Marcia Baïla...), illustre des livres ou intervient dans des journaux (New Yorker, Libération...).

En connexion poétique avec l'exposition, un hommage est rendu à l'écrivain congolais Sony Labou Tansi (1947-1995), lumineuse figure de la littérature africaine, dont l'œuvre réapparaît avec une étonnante actualité. À l'occasion des vingt ans de sa disparition, l'intégralité de ses poèmes viennent d'être édités par le CNRS. »

Afrique, l'art au-dessus des frontières

Le MAAP accueille la collection d'art de Guy Lenoir. Exposition fleuve, elle nous emmène sur les traces d'un homme singulier qui a, depuis plus de trente ans, tissé des liens étroits avec l'Afrique.

En amont, le théâtre l'amènera à croiser le chemin de grands écrivains comme Amos Tutuola, de dramaturges avec Sony Labou Tansi, Sevuto Agbota Zinsou, Kangni Alem ou d'artistes plasticiens d'envergures comme Chéri Samba, Bruce Clarke..

Au fil de ses allées et venues professionnelles, Guy Lenoir pénètre plus profondément dans la diversité et la richesse des cultures du continent africain. En 1989, il crée à Bordeaux l'association MC2a (Migrations Culturelles aquitaine afriques), affirmant sa volonté de donner une visibilité aux expressions artistiques de l'Afrique contemporaine et de sa diaspora.

Une centaine de pièces constituent l'ensemble de l'exposition du MAAP

Dans la salle Henri Breuil, une constellation d'artistes nous accueille dont certains ont acquis une reconnaissance internationale comme Malik Sidibé, prix Hasselblad de la photographie en 2003 et Lion d'or d'honneur en 2007 pour l'ensemble de sa carrière. Les peintre Chéri Samba, incarne les couleurs de la « peinture populaire » congolaise lui faisant traverser l'Atlantique jusqu'au *New Museum* de New-york.

Bruce Clarke, expose dans le monde entier. Diagne Chanel artiste protéiforme œuvre à la reconnaissance des esclavages modernes en Mauritanie et au Soudan. Elle obtient, en 1980, une bourse du Ministère des Affaires étrangères qui lui permettra d'effectuer une résidence à Rome et à Florence.

Mais l'un des atouts majeurs de la monstration de la collection de Guy Lenoir est de faire écho à une actualité culturelle importante. A Paris, la Fondation Cartier accueillait cet hiver l'exposition *Beauté Congo* retraçant plus d'un siècle de production artistique congolaise avec notamment Méga Mingiédi et l'incontournable Chéri Samba, présents dans la collection.

Un nouvel élan envers la diversité et la richesse de l'Afrique souffle sur les institutions et bien au-delà de la capitale.

En effet, le Frac Aquitaine a également inauguré, en octobre dernier, une saison entièrement dédiée aux artistes africains contemporains. Sous l'intitulé *Saison afriques contemporaines* une multitude de lieux et d'acteurs culturels (dont MC2a) sont force de proposition. Cette saison se poursuit jusqu'aux cimaises du MAAP

Après sa présentation à l'Espace culturel de Lormont Bois Fleuri à l'automne dernier, Guy Lenoir expose au public ce qui, jusqu'ici, relevait d'un acte intime, d'échanges fructueux avec des poètes, des créateurs, des visionnaires : « les meilleurs gérants des espérances » comme les nommait Sony Labou Tansi.

Guy Lenoir ne parle pas de l'Afrique, mais des afriques. Il nous offre un regard neuf et curieux sur ce continent vigoureux et inventif à l'aube d'un monde 2.0.

Du théâtre aux œuvres d'arts

Guy Lenoir est homme de théâtre avant tout. C'est par la scène qu'il entre en

contact, en 1982, avec le monde de la création théâtrale africaine au cours de tournées théâtrales et plus tard de résidence de metteur en scène et de formateur au métier de l'acteur (**cf> Le théâtre comme un fleuve**).

Le théâtre a toujours requis une pluridisciplinarité artistique : peinture, sculpture pour les décors, danse, musique, costumes et masques. Au contact de ses homologues dramaturges et comédiens africains, il rencontre des plasticiens de tous horizons : photographes, sculpteurs, peintres, dessinateurs...

Au fil de ses collaborations régulières sur le continent, il acquiert des pièces d'artistes. Il se rend dans leurs ateliers, visite les galeries les expositions, la Biennale de Dakar à chaque édition. Loin de la posture d'un érudit ou d'un marchand d'art, il marche au coup de cœur, à la rencontre, et fait preuve d'un regard aiguisé par le temps, l'expérience et les conseils prodigués.

L'art en marche au cœur d'un continent

L'Afrique souffre d'une image intemporelle, figée, proche de la nature, éloignée de la modernité. Dans l'inconscient collectif, les artistes sont assimilés à des artisans reproduisant des gestes et des schémas ancestraux. Sans doute les reliquats d'une pensée post colonialiste.

Porteurs de savoirs faire et de codes spécifiques inhérents à leurs bagages culturels, la plupart des créateurs revisitent sans complexe les modèles de représentation, utilisent de nouveaux outils pour créer des métissages surprenants et personnels.

En sculpture par exemple, le constat est flagrant. On retrouve certes des matériaux traditionnels comme le bois brut ou peint, le métal, mais les sujets choisis n'en reproduisent pas pour autant une imagerie classique.

Ainsi, Kofi Sétordji nous propose deux têtes de soldats portant respectivement un casque Adrien de 14-18, et un casque de la seconde guerre mondiale. Le métal des casques est partie intégrante de l'œuvre, et fait écho au cerclage des cous, évoquant simultanément le col de l'uniforme et les anneaux des esclaves.

Les traits des visages sont sommaires, comme taillés à la serpe. Leurs expressions sont dures, emplies de douleur et de colère. Kofi Sétordji nous

rappelle à notre histoire et à celle de son peuple, à tous ces soldats africains envoyés au combat et tombés pour la France.

L'artiste reprend à son compte la notion d'objet de rituel, comme à travers la grande figure longiligne de son homme. Composée de plusieurs parties en différents matériaux, bois, cuivre, aluminium, raphia, son attitude et ses formes changent suivant notre position dans l'espace, passant d'un ange aux ailes déployées à un guerrier aux bras lourds.



Kofi Setordji, soldats

Parfois, le néophyte peut se fourvoyer sur certaines œuvres, les considérant comme une redite du passé. C'est le cas de certains sculpteurs qui empruntent les symboles, les formes et les couleurs à des masques ou des statues traditionnelles. Bien que directement liées à des rites et des codes ethniques anciens, les artistes en détournent le contenu à travers une accumulation de détails.



Georges Lilanga, sculptures

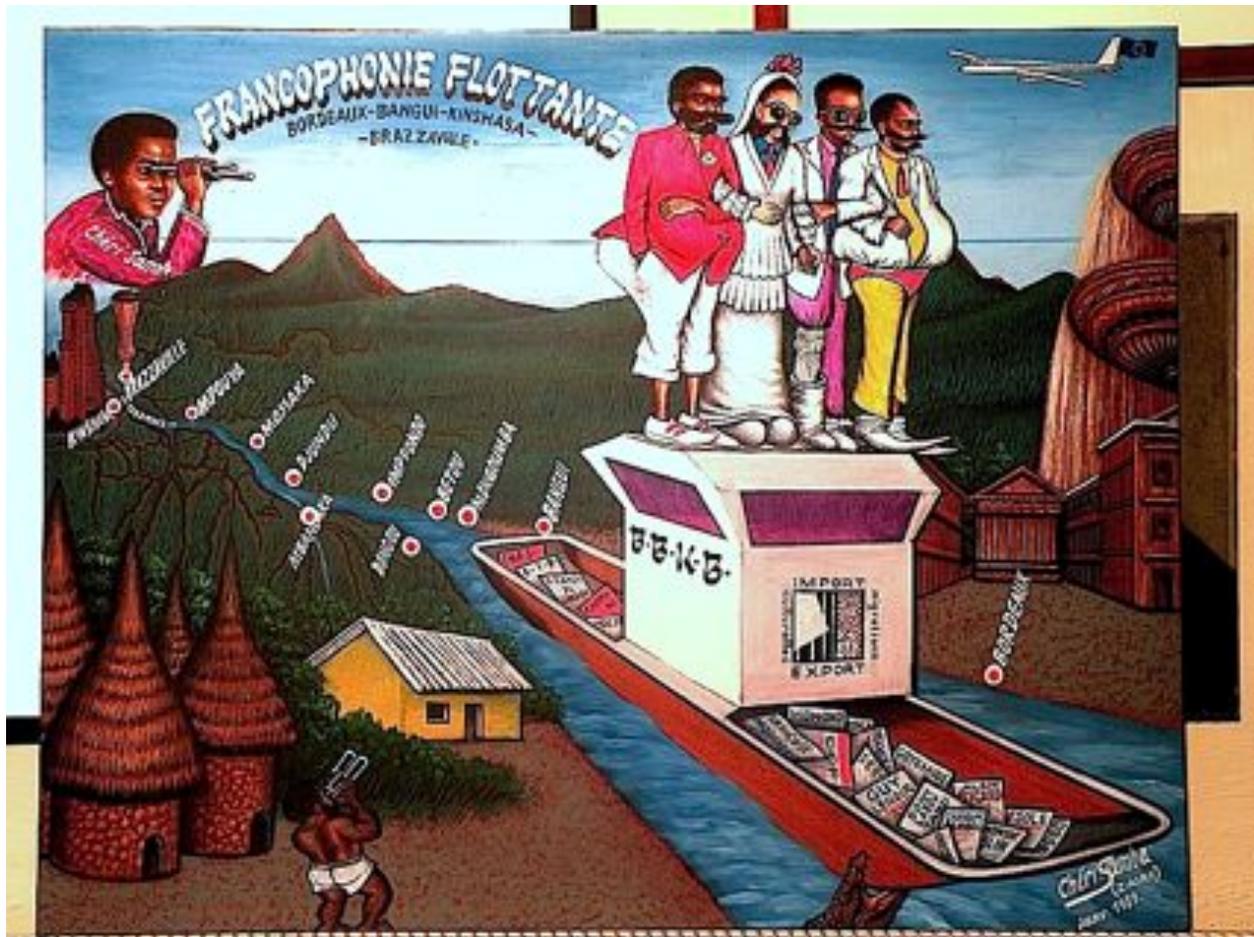
Le sculpteur de masques «Gélédé», Dossou Amidou par exemple réinvestit les mythes de l'ethnie Yoruba. Il s'en réapproprie l'esthétique par une extrême sophistication des structures, inventant une accumulation d'animaux fétiches et d'objets. Contrairement à la tradition Gélédé, ils sont peints de couleurs

vives et industrielles. L'artiste y ajoute également des animaux et des personnages hors tradition. Dossou Amidou jouit d'une renommée internationale depuis sa découverte par le public européen de son exposition phare *Les Magiciens de la terre* en 1989 au Centre Georges Pompidou.



Dossou Amidou, masque Yoruba (Magiciens de la terre)

Les pratiques artistiques sont aussi diverses que les 54 pays qui constituent l'Afrique. En peinture, depuis la fin des années 70, des artistes comme Chéri Samba, Moké ou Chéri Chérin s'inspirent de la vie quotidienne kinoise. Ils abordent des questions politiques, sociales et économiques avec ironie. Critiquant le pouvoir en place, les institutions, les travers des populations. C'est une « *peinture populaire* » proclame Chéri Samba, c'est à dire, « *une peinture qui vient du peuple, concerne le peuple et s'adresse au peuple* ».



Chéri Samba, BBKB Francophonie flottante

Autodidacte, Chéri Samba se forme dans les ateliers de peintres d'enseignes et de publicité à Kinshassa (République démocratique du Congo) où règne une importante culture de la bande dessinée dont les codes picturaux influenceront son travail. On y perçoit également l'héritage satirique et son rapport au texte.

De nouvelles générations prennent la relève comme JP Mika dans la lignée d'une peinture figurative très expressive, mais aussi Méga Mingiédi Tunga dans un registre plus métissé. Ses œuvres prennent souvent la forme de dessins cartographiques ou topographiques où se mélangent collages, typographies et représentation figurative morcelées.

La photographie n'est pas pas en reste. Dès les années 60, le photographe Malik Sidibé ouvre son studio à Bamako, dans le quartier Bagadadji où il réside encore. Il se spécialise d'abord dans la photographie de reportage, notamment dans les soirées de jeunes de la capitale malienne. Dans les années 70, il se tourne davantage vers des portraits réalisés en studio.

Artiste reconnu pour l'ensemble de sa carrière, il est le premier africain à recevoir le prix Hasselblad. Il aura une grande influence sur les nouvelles générations comme les photographes maliennes Amastou Diallo et Binette Camara.



Malick Sidibe, photos diverses, studio et extérieur

Une collection hétéroclite

Toutes les œuvres de l'exposition ne peuvent pas, hélas faire l'objet de commentaires détaillés tant elles sont nombreuses et différentes.

Étrangement, une présence s'en émane. Tel un fleuve et ses affluents, elles forment un seul et même corps à travers des créations venues des quatre coins de l'Afrique. Charriant des morceaux d'Histoire et de mythes, la collection de Guy Lenoir témoigne de la vie du continent africain, de ses populations, de leur quotidien et de leurs interrogations. Loin de nous dépayser, elle nous mène au contact. Nous partageons par le prisme de son dépositaire un regard enthousiaste et curieux.



Agbagli Kossi, colon français



Ekefrey, peinture







Le théâtre comme un fleuve

Guy Lenoir est né à Bordeaux, en 1945. Dès son plus jeune âge il est imprégné de la vie portuaire intense qui anime les quais. Au sortir de la guerre le port est encore le point névralgique de la ville et l'État français maintient sous son joug ses colonies en Afrique.



Chaque matin à l'aube retentissent les sirènes des bateaux.

Dans les entrepôts Lainé, rue Ferrère (futur CAPC), on achemine encore des denrées coloniales autrefois exploitées par des planteurs et réexportés vers l'Europe du Nord par les négociants bordelais.

Le bassin à flot bouillonne, l'estuaire de la Gironde est à vol d'oiseau. Pour Guy Lenoir, la figure du fleuve est bien plus qu'une allégorie. Il est source de vie, d'épreuves, d'Histoire, de rencontres, et d'échanges avec un ailleurs.

Le théâtre rentre dans sa vie par la porte de l'école. Il comprend qu'il s'agit d'un lieu de parole et de liberté, de découverte. Plus tard il poursuit sa route en autodidacte. Le conservatoire de Bordeaux n'existe pas encore, il faut se rendre à Paris. Mais ne monte pas à Paris qui veut. Après son service militaire, il se forme au sein de la Compagnie régionale d'art dramatique de Bordeaux.

Cette compagnie voit le jour au début des années 50 avec Jean Lagénie. Raymond Paquet lui succède et crée une troupe permanente, la *CDA, Compagnie dramatique d'Aquitaine*. En fin des années 60, le Festival SIGMA se répand dans toute la ville telle une onde de choc. Creuset de la création avant-gardiste, le festival électrisera Bordeaux de 1965 à 1996.

Sous l'impulsion de son créateur Roger Lafosse, Sigma sera un moment exemplaire d'expérimentations fondatrices, qu'il s'agisse du théâtre, de la danse, de la musique ou des arts visuels, en interaction avec des formes alors méconnues comme le happening ou la performance.

En 1969, le festival propose à Guy Lenoir, à peine âgé de 24 ans, de participer au festival. Il y montera *Les Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire. A plusieurs reprises il participera à cette grande aventure notamment avec la troupe du BLT (fondée par Yvan Blancloeil, Guy Lenoir et Gilbert Tiberghien). En 1977, le collectif Fartov et Belcher naît de l'union de plusieurs compagnies théâtrales dont les membres du BTL. Sous la houlette de Jean Pierre Nercam à la mise en scène, ils montent *En attendant Godot* de Samuel Becket et remporte un vif succès qui les mènera en tournée aux États Unis et en Afrique.

Par la suite, l'engouement suscité par le collectif Fartov autour d'*En attendant Godot* vaudra à Guy Lenoir d'être sollicité par le ministère des affaires étrangères comme acteur de la francophonie en Afrique.

Le théâtre lui ouvre une nouvelle porte celle du continent africain. La richesse des artistes y est si enthousiasmante et encore si méconnue qu'il décidera en 1989 de fonder l'association *Migrations culturelles aquitaine afriques*, passerelle entre le nord et le sud.

Théâtre fluvial, francophonie flottante.

C'est au cours de ces premiers longs séjours que Guy Lenoir rencontre le romancier et dramaturge Sony Labou Tansi. C'est un coup de foudre artistique et humain. C'est décidé, ils partageront l'aventure théâtrale ensemble.

En 1990, la *Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette*, de Sony Labou Tansi est jouée pour la première fois au Festival des chantiers de Blaye, sur l'estuaire de la Gironde. L'adaptation africaine de la tragédie de Shakespeare (mise en scène par Guy Lenoir) fusionne la rencontre des nationalités et des cultures. Roméo est noir, Juliette est blanche.





BBKB, photos Caherine Millet

Deux mois plus tard, l'Utopie naît à grande échelle. A l'initiative d'MC2a, 120 artistes francophones, des scientifiques, des créateurs d'origines diverses montent à bord du *5 février* 1979 pour un périple de 40 jours ; remontant les fleuves d'Afrique Centrale ; dont Bordeaux restait le point d'origine : BBKB (Bordeaux-Bangui- Kinshasa-Brazzaville). Roméo et Juliette y étaient.

« A partir de ce moment- là, l'imagination a pris le pouvoir » François Campana in *Aquitaine Afrique Contact Zone* p.13. François Campana est avec Sony Labou Tansi l'un des partenaires fondateurs du projet BBKB.

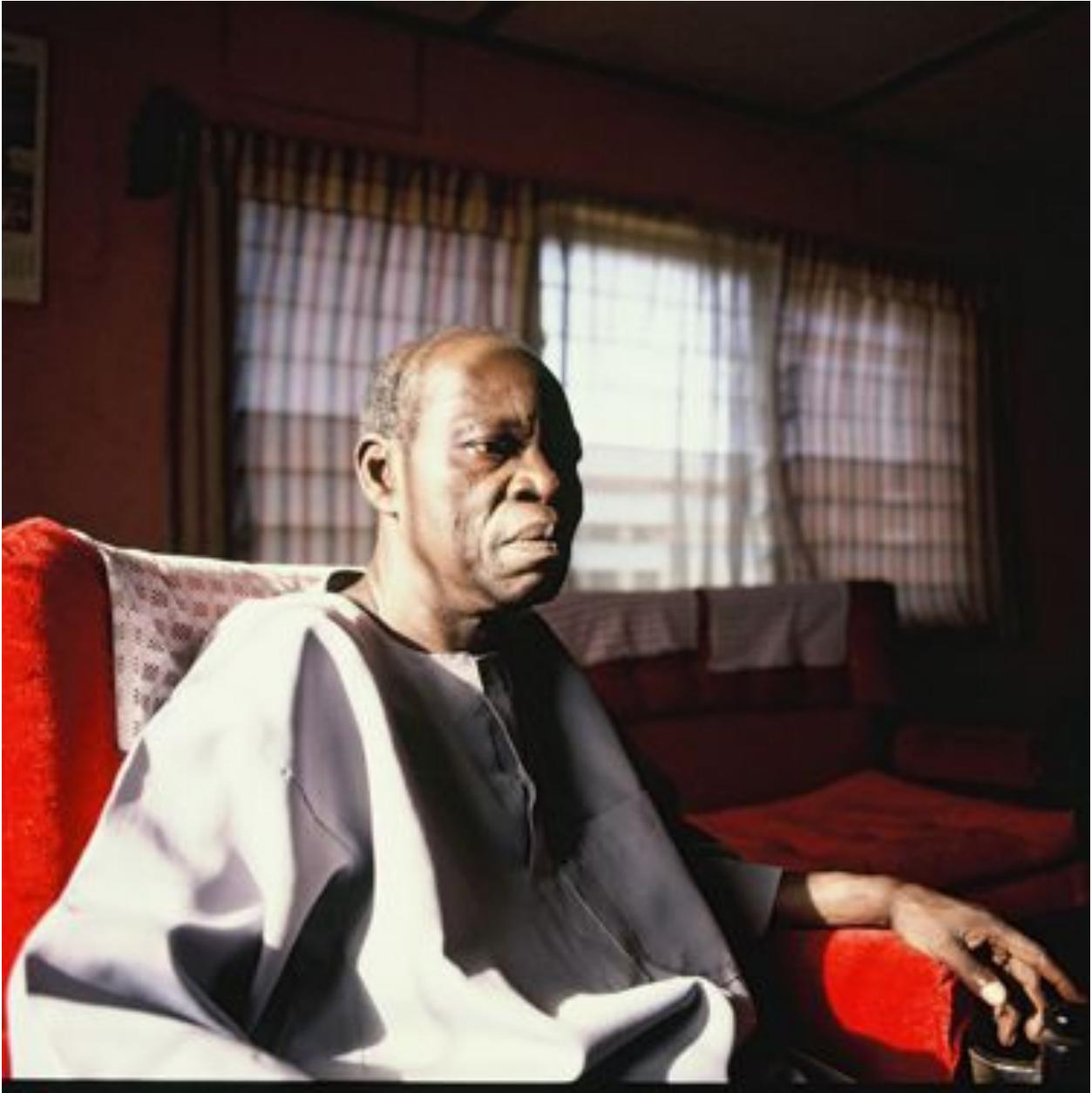
Le fleuve devient plus que jamais source de vie et d'échanges. Les artistes créent sur place, se produisent de villes en villes, embarquent de nouveaux passagers. Mais il faut aussi savoir rester humble, ne pas se comporter en pays conquis. Il faut rassurer régulièrement les douaniers sur les intentions

culturelles du BBKB. Un tel voyage ne s'improvise pas à la légère.



Jano, bédéiste, photo Catherine Millet

Guy Lenoir a toujours eu une appétence pour le langage, pour ses dérives. Il découvre en Afrique une expression francophone revigorante, impertinente, libre. C'est une francophonie flottante au sens propre comme au figurée qu'il recueille le long du fleuve Congo et de ses affluents. Il comprend également l'importance de la pluralité linguistique de tous ces pays et montera divers spectacles associant français et langues indigènes comme par exemple *Leena* de Boubacar Boris Diop en 2010, opéra urbain en langue française et wolof.



Amos Tutuola, ph. GL

Il croise également le chemin d'Amos Tutuola, l'un des premiers auteurs africains à ne pas écrire selon le modèle littéraire européen. Ses romans s'inspirent de contes traditionnels Yoruba écrits volontairement dans un anglais imparfait, très proche de l'oral. Guy Lenoir s'empare de son œuvre pour la transposer en pièce de théâtre comme *Ma vie dans la brousse des fantômes* écrit en 1954. L'adaptation sera jouée en Avignon en 1990, puis à travers des tournées en Afrique, en Nouvelle Calédonie. Il poursuivra dans cette voie avec des spectacles en arabes, en espagnol, en anglais.

La volonté de Guy Lenoir est de réunir les peuples, de poursuivre autrement une histoire commencée dans la douleur, l'humiliation et la négation de l'autre. Il ne s'agit pas de nier un passé colonialiste, mais de créer des frottements, des zones de contact entre les cultures.

Les fleuves sont des passerelles universelles, marions-les.

« ...l'idée même de marier deux fleuves est une déclaration de virginité. Elle appartient aux dieux, aux poètes, aux fous, bref à ceux là qui sont connus pour être les meilleurs gérants des espérances. Il faut dire que l'espérance commence par une forte exigence. Nous exigeons que les eaux boueuses de la Gironde ce jour épousent la fière turbulence des eaux du Congo couleur de thé » Sony Labou Tansi *in* Aquitaine afriques contact zone, p 28.

« Le théâtre » reste alors « le moyens le plus rapide de parler aux hommes.



Franco, l'âge de Dieu, photo Catherine Millet



Sony Labou Tansi 1984, ph.GL

Pendant plus de trente ans, Guy Lenoir poursuivra inlassablement ce rôle de passeur notamment comme conseiller artistique auprès du Ministère de la Coopération et du Développement. Il mène des actions de formation et de création auprès des Centres Culturels Français à travers de nombreux pays : le Togo (1986, 1987, 1993), la Guinée Équatoriale (1995, 1996), Madagascar, (1995, 1996), le Kenya (1998, 2005, 2009), le Sénégal (2005), en Afrique du Sud, au Ghana, à Djibouti (2001, 2006), en Angola (2003, 2004)

Afrique, l'art au-dessus des frontières est une exposition particulière par son contenu, mais surtout par son acteur principale, Guy Lenoir. Elle incarne l'énergie, la sincérité d'un homme de théâtre et des arts, avide de rencontres et d'échanges. Des *Mamelles de Tirésias* et des récits de grands aventuriers comme Livingstone, Stanley, Brazza, naîtra le désir de l'Afrique.



MAAP, Salle Henri Breuil

« Celui de connaître cette femme inconnue et connue à la fois mystérieuse, complexe, gigantesque, démesurée, dévoreuse, riche et pauvre.

Elle deviendra et représente toujours, mon utopie africaine.

L'Utopie est un virus, un éclat d'obus dans la machine fantasmagorique...En général, ça germe à des moments pas possibles : crise existentielle,

marasme économique, chômage... bref, l'Utopie est un antidote à la dépression, une réponse à la situation, une bouffée de vie, un élan de jeunesse quelque soit l'âge. C'est un personnage fantastique, visionnaire, poète, philosophe, un peu illusionniste, mais aussi gentil, fraternel, et pas truqué pour deux balles. »

Aquitaines, afriques, contact zones p.204-205



GL, Photo SO

Homme de théâtre, Guy Lenoir découvre la scène africaine en 1982 au cours d'une tournée dans les capitales francophones avec *En attendant Godot* de Samuel Beckett.

Il entre en relation avec toute une génération d'auteurs, d'écrivains et de dramaturges africains qui réinterrogent notre rapport au continent, modifiant ainsi notre perception, donnant à voir, à sentir et à entendre une Afrique

moderne et contemporaine, liée aux corps, à l'âme et aux sens résolument humains. Cette rencontre avec l'écriture africaine vécue comme une révélation sera la source de sa démarche artistique, le projet d'une vie.

Références et bibliographie

Expositions

Saison *Afriques contemporaines* : saison consacrée à l'Afrique, à l'initiative du Frac Aquitaine. Saison présentée par Arc en rêve, Arrêt sur l'image galerie, les arts au mur Artothèque, le CAPC musée d'art contemporain, le Frac Aquitaine, la galerie Tinbox mobile, MC2a MIGRATIONS CULTURELLES aquitaine afriques, la médiathèque de Lormont, la médiathèque de Mérignac, Pollen et le musée d'Aquitaine.

www.frac-aquitaine.net

Beauté Congo, 1926-2015, Congo Kitoko : Jusqu'au 15 novembre à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Paris 14^e.

La République démocratique du Congo est le théâtre d'une grande vitalité culturelle. Le parcours, dont le point de départ est la naissance de la peinture moderne au Congo dans les années 1920, revient sur près d'un siècle de production artistique congolaise. Si la peinture est au cœur de l'exposition, la musique, la sculpture, la photographie et la bande dessinée y ont aussi une place importante.

www.fondation.cartier.com

Catalogues et revues :

Beauté Congo, 1926-2015. Congo Kitoko : parution juillet 2015. Diffusion Actes sud. Publié à l'occasion de l'exposition par la Fondation Cartier. Ce magnifique catalogue reprend le parcours de l'exposition, avec de superbes reproductions des œuvres accompagnées de textes éclairants de spécialistes comme André Magnin.

Beaux-arts magazine , n° 375 : septembre 2015. *Les 50 expositions de la rentrée qui nous réjouissent.*

Artension , n° 133 : article *Sa Majesté l'art congolais* p,52.

Aquitaine Afriques contact zone : Éditions Verlag für moderne kunst. Ouvrage publié à l'occasion des 20 ans de MC2a Migrations Culturelles. Il couvre le parcours de l'association et présente de nombreux artistes et créateurs de la collection. Un ouvrage riche et complet sur le lien Bordeaux-afriques.

Les magiciens de la terre : catalogue de la grande exposition éponyme et édité en 1989 par le Centre Georges Pompidou. Événement phare des années 90, il s'agit de la première exposition mondiale d'art contemporain africain. Une réédition existe depuis juillet 2014.

Livres d'arts :

L'art africain : Citadelle et Mazenod, 1988. Éditions Mazenod, coll. L'art & les grandes civilisations. Médiathèque du Bois Fleuri, secteur adultes, livres d'arts.

Ouvrage à consulter sur place.

Orientés jeunes publics :

Arts primitifs, entrée libre : Editions Nathan,2003. Un pêle-mêle des arts primitifs des tribus d'Afrique, des îles du Pacifique, etc. Une présentation ludique et intelligente.

L'art de l'Afrique, trésors d'un continent : Collection l'art et la manière. Éditions Palette, 2012.

L'art Dogon : Collection Toutes mes histoires de l'art, Éditions courtes et longues, 2006. De très belles photos plus des propositions d'ateliers à réaliser.

Documentaires jeunesse

L'Afrique de l'Algérie au Zimbabwe : Éditions Gallimard jeunesse, 2009. Bel ouvrage qui offre une vision large du continent africain, en abordant l'histoire, la culture, la nature, l'actualité.

L'Afrique racontée aux enfants : Éditions de la Martinière jeunesse, 2009. De type généraliste, ce livre permet d'aborder les aspects particuliers de l'Afrique : son climat, sa nature, ses traditions...

Albums jeunesse :

Les proverbes de l'Éléphant : William Wilson, coll. Giboulée. Éditions Gallimard jeunesse, 2003. Petites perles de sagesse et d'humour qui jouent avec les mots, les lettres, les sons et la grammaire.

Miriam, Mofou métisse : Marie Sellier, illustration Diagne Chanel. Éditions Paris musées, 2004. Pour aborder avec les plus jeunes la notion du métissage, de la tolérance.

Bandes dessinées :

Immigrants : Christophe Dabitch et un collectif d'auteurs. Éditions Futuropolis, 2010. Treize témoignages, treize auteurs et six historiens pour nous transmettre des trajectoires singulières de migrants.

Congo 50 : Réuni des auteurs, des scénaristes et des coloristes autour de plusieurs récits. Une manière d'entretenir l'Histoire de la République Démocratique du Congo dans le cadre de la célébration des 50 ans de son indépendance.

Editions Roularta Books et Africalia, 2010. Édition réalisée en collaboration avec les associations BD Kin Label, AfriBD et le Musée Royal de l'Afrique centrale. Elle a été soutenue par la Coopération belge au développement.

Carnet d'Afrique : Jano, Éditions les Humanoïdes associés, 1989. Issu de trois voyages successifs (Togo, Soudan, Centre Afrique, Burkina Fasso, Côte d'Ivoire, Niger).

Littérature :

Théâtre :

La résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette : Sony Labou Tansi, Éditions Acts-Sud, 1992 - France .

Ma vie dans la brousse des fantômes, adaptation du Roman d'Amos Tutuola publié en 1952, traduit en français par Raymond Queneau en 1953.

Romans, essais, poésie :

L'atelier de Sony Labou Tansi : Collection Soleil, Éditions Revue noire, 2005. Un coffret regroupant ses correspondances, ses romans, et sa poésie.

La poésie : Aimé Césaire. Éditions du Seuil , 1994. Réédité en 2006.

Nègre je suis, nègre je resterai : Entretiens avec Françoise Vergès. Collection itinéraires du savoir. Éditions Albin Michel, 2005.

Édouard Glissant, Poèmes complets : 1960, 1965, 1988. NRF, Éditions Gallimard. Réédité en 1994.

L'intraitable beauté du monde : Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau. Institut du tout monde, Éditions Galaade, 2009.

Remerciements **Cécile Berthereau**
Centre d'arts de la ville de Lormont, Gironde